

'Naissance du Pentateuque : anciennes et nouvelles hypothèses'

(Conférence donnée le 22 juin 2019 par Thomas ROMER, professeur au Collège de France)

Les recherches sur la naissance du Pentateuque

Commune au christianisme et au judaïsme (Torah), le Pentateuque, composé de cinq livres (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome), constitue la première partie de la Bible. La conférence a pour objet de présenter comment on a compris l'origine de ces textes au cours des siècles, puis ce qu'on peut en dire aujourd'hui. Sur ce dernier point, disons tout de suite que les hypothèses explicatives sur l'origine de la Torah foisonnent, et que la recherche universitaire se divise en écoles : école américaine, école allemande, et même à l'intérieur de celle-ci, école de Göttingen, école de Heidelberg... On essayera de dégager les points essentiels qui font à peu près consensus.

Moïse a longtemps été considéré comme l'auteur du Pentateuque

Attestée dès Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe, et bien que rien ne le suggérât dans le texte, l'idée que Moïse était l'auteur-rédacteur du Pentateuque a perduré jusqu'au 16^e siècle. D'où pouvait venir cette idée ? Un parallèle avec l'attribution des célèbres récits homériques à un poète disparu des siècles auparavant peut être éclairant : dans les deux cas un temps très long s'est écoulé entre l'admiration des textes par le grand nombre et l'époque où leur auteur aurait vécu, ce qui ouvre la voie à une 'reconstitution historique' de cet auteur. Peut-être les croyants juifs ont-ils estimé, lorsqu'ils se sont trouvés en face de la culture grecque, que seul un personnage aussi important que Moïse pouvait soutenir la comparaison avec l'aura d'Homère ?

Tensions et doublets à l'intérieur du Pentateuque

Cette attribution à Moïse de l'ensemble du Pentateuque a très tôt posé problème : comment Moïse aurait-il pu coucher par écrit le récit de sa propre mort (Deut 34) ? De nombreuses contradictions du texte étaient par ailleurs troublantes. Quelques exemples : dans le récit du déluge, Noé embarque dans l'arche tantôt un couple de chaque espèce animale, tantôt un couple des animaux impurs et sept couples des animaux purs (pour les sacrifices). Dans le récit de la vocation de Moïse, il est dit que Dieu révèle son nom sacré de YHWH pour la première fois, alors qu'en Gen 4 il est déjà invoqué sous ce nom par les croyants. Dans la narration des dix plaies d'Egypte, tantôt c'est Dieu lui-même qui endure le cœur de Pharaon, tantôt c'est ce dernier qui s'obstine tout seul...

Autre source d'interrogations : pourquoi autant de récits étaient-ils reproduits sous deux formes différentes ? Exemples : Abraham faisant passer sa femme pour sa sœur (auprès du pharaon en Gen 12, auprès d'Abimelek en Gen 20) ; double récit de la vocation de Moïse (Ex 3 et Ex 6) ; double récit de la création du monde (Gen 1 et Gen 2,3) ; double présentation du décalogue, triple kérygme de lois... Sans compter l'alternance troublante entre les deux noms de Dieu : YHWH d'un côté, Elohim de l'autre.

Jean Astruc (1684-1766), l'ancêtre de la théorie documentaire

Le premier à apporter une réponse à ces interrogations fut Jean Astruc, médecin de Louis XV et membre du Collège de France. Selon lui ⁽¹⁾, Moïse aurait écrit le Pentateuque en ayant à sa disposition deux documents, le mémoire A où Dieu serait nommé YHWH ou Jéhovah, et le mémoire B où Dieu serait nommé Elohim. Selon cette représentation, assez efficace pour le livre de la Genèse mais moins pour les suivants, l'authenticité mosaïque du Pentateuque était conservée, mais le rôle de Moïse réduit à celui d'un simple rédacteur.

Le schéma d'Astruc a constitué le point de départ de la théorie documentaire, laquelle développe l'idée que des sources très anciennes auraient raconté chacune à sa façon l'histoire des hommes depuis la création du monde jusqu'à la mort de Moïse, avant que des rédacteurs postérieurs ne les rassemblent dans un récit unique – un peu comme les trois évangiles synoptiques relatent les mêmes événements avec des accents et sous des angles différents.

Pour donner dès maintenant un aperçu de la postérité des idées de Jean Astruc, disons que comme il s'est vite avéré impossible de décomposer le Pentateuque selon les deux (puis trois) documents-sources présumés, la théorie documentaire s'est vu concurrencer par une théorie des fragments : l'histoire d'Abraham, celles de Jacob, de la sortie d'Egypte, du séjour au désert... auraient été au départ totalement indépendantes ; tous ces récits fragmentaires auraient été rassemblés ultérieurement pour composer une grande histoire du peuple élu jusqu'à son entrée en terre promise (comment se fait-il alors que tous ces fragments s'emboîtent aussi bien chronologiquement ?)

Inversement la théorie des compléments propose qu'une trame narrative originelle ait raconté de façon succincte l'histoire du peuple élu, avant d'être enrichie et complétée par des ajouts au fil des générations (pourquoi alors laisser autant de doublets ?).

(1) Jean Astruc a publié en 1753 son ouvrage 'Conjectures sur les mémoires originaux dont il paraît que Moïse s'est servi pour composer le livre de la Genèse'. Voltaire s'est appuyé sur cet ouvrage pour contester l'ancienneté de la Bible.

De Wette (1780-1849) et l'autonomie du Deutéronome

Construit comme un long discours de Moïse, le Deutéronome ne 'collait' pas avec l'idée des deux ou trois documents-sources parallèles, base de la théorie documentaire. Le premier à avoir montré l'autonomie de ce livre au sein du Pentateuque, et en même temps à en proposer une datation, est De Wette, un exégète protestant d'origine néerlandaise, qui a d'abord enseigné à Bâle, puis à Berlin. Le livre des Rois raconte (2 Rois 22,8) comment au cours de travaux commandés par lui sur le temple de Jérusalem, on vient apporter au roi Josias un vieux livre découvert en cours de chantier. Ce livre comportait une liste de prescriptions religieuses, que Josias aura à cœur d'appliquer au cours de la grande réforme qu'il entreprendra par la suite. C'est De Wette qui a eu l'idée que le livre découvert selon ce récit devait être une première version du Deutéronome, et qu'en conséquence on pouvait dater ce dernier de l'époque du roi Josias (environ 620 av JC). Du coup les autres livres du Pentateuque ne pouvaient qu'être antérieurs.

Dans son enseignement, De Wette professait par ailleurs que le Pentateuque était d'abord une collection de prescriptions juridiques aux bases plus mythiques qu'historiques, ce qui n'a pas manqué de soulever à l'époque toutes sortes de contestations. L'Eglise catholique a pour sa part montré une très grande méfiance devant cette première approche historico-critique de la Bible par les facultés protestantes européennes, qui mettait en question l'authenticité mosaïque du Pentateuque.

Reuss et l'autonomie des textes sacerdotaux (source P)

Dans cette effervescence, la faculté de théologie protestante de Strasbourg a joué un rôle important en la personne d'Edouard Reuss (1804-1891). Reuss a montré le premier qu'à côté des sources Elohistes et Yahwistes d'une part, du Deutéronome d'autre part, une quatrième source indépendante devait être prise en compte : baptisée 'textes sacerdotaux' ou 'source P' (P pour 'écrits des Prêtres'), cette source regroupait tous les textes à caractère de législation sacerdotale relatifs aux sacrifices, au culte, à la circoncision, aux règles de pureté... (Ex 20-40, tout Lévit, Nb 1-10). Et Reuss a ajouté : comme le Deutéronome ignore toute ces prescriptions religieuses, la source P doit être plus tardive.

Le théologien allemand K.H.Graf (1815-1869), un élève de Reuss à la faculté de Strasbourg, a développé ses arguments en faveur de la source P, et a daté la rédaction des textes sacerdotaux de l'époque postexilique.

Kuenen et l'Hexateuque

L'exégète néerlandais Abraham Kuenen (1828-1891) est l'un de ceux qui ont porté la théorie documentaire à ses sommets. Ses idées ont été diffusées en France par Ernest Renan, alors au Collège de France. C'est Kuenen qui a développé l'idée que la 1^{ère} partie de la Bible ne devrait pas s'arrêter au Deutéronome, qui se conclut sur le récit de la mort de Moïse, mais au livre de Josué, qui relate la conquête de la terre promise. Si on ne lit la Torah que jusqu'au Deutéronome, la grande saga du peuple juif qui commence aux patriarches n'évoque pas l'accomplissement des promesses divines : Moïse peut regarder la terre promise, mais il n'y entre pas. Pour que le récit garde sa cohérence et sa force, il faut qu'il englobe la prise de possession de la terre promise, c'est à dire le livre de Josué. C'est depuis Kuenen qu'on parle couramment de l'Hexateuque (=six livres, soit Pentateuque+Josué).

Wellhausen et le triomphe de la théorie documentaire

Grâce à son esprit de synthèse, Wellhausen ⁽²⁾ a donné à la théorie documentaire une forme rigoureuse qui lui a permis de s'imposer jusque vers les années 1970. Reprenant les composantes déjà identifiées du Pentateuque : Yahviste, Elohistes (combinées plus tard par lui sous le nom de Yéhovistes), Deutéronome et 'Ecrits des Prêtres', il datait les textes Yéhovistes du 8^e siècle av JC, le Deutéronome du roi Josias (-620) et les Ecrits des Prêtres de la fin de l'exil, ce qui conduisait à une rédaction de l'Hexateuque à l'époque perse.

Ce qui a constitué son apport essentiel, c'est l'idée selon laquelle la distinction Yéhoviste (J/E), Deutéronome (D) et Prêtres (P) reflétait en fait des moments différents dans l'évolution de la pensée religieuse de l'ancien Israël. Prenant par exemple le thème des fêtes, il disait : 'Dans les textes Yéhovistes, les fêtes sont des rites agraires qui accompagnent l'année du paysan ; dans le Deutéronome, ces fêtes sont historicisées, leur sens est mis en rapport avec l'exode dans le désert ; dans les Ecrits des Prêtres, ces fêtes sont ritualisées et codifiées dans le détail. Prenant ensuite le culte, il constatait : 'Dans les textes anciens, il y a des sanctuaires un peu partout, des hauts-lieux, toutes sortes de temples ; dans le Deutéronome, il y a un seul lieu où offrir des sacrifices au Dieu de l'Alliance ; et les Ecrits des Prêtres reprennent ce rôle central du Temple de Jérusalem en y ajoutant une ritualisation détaillée des cérémonies. Prenant encore le thème des sacrifices, Wellhausen disait : 'Dans les textes anciens, n'importe quel père de famille peut comme Abraham y pourvoir ; dans le Deutéronome, les sacrifices reviennent au clergé, mais le roi est le prêtre suprême ; dans les derniers écrits, seul le clergé peut organiser les sacrifices.' En appuyant ainsi sa démonstration sur une dizaine de thèmes, Wellhausen faisait apparaître une nette

séparation des sources entre trois temps de la religion, qu'il appelait 'le paganisme israélite', 'la religion des prophètes' et 'le judaïsme proprement dit', ce dernier n'étant né qu'avec les écrits des Prêtres.

(2) *Julius Wellhausen (1844-1918), théologien protestant, professeur à l'université de Göttingen, auteur d'une version élaborée de la théorie documentaire (système de Graf-Wellhausen), exposée dans son ouvrage 'Prolégomènes à l'Histoire d'Israël' (1878).*

Wellhausen, historien des religions

Pour Wellhausen, la période la plus faste du judaïsme était celle de la monarchie et de 'la religion des prophètes', l'époque suivante du judaïsme lui apparaissant un peu sclérosée par les rites et les prêtres. Peut-être cette vision des choses n'était-elle pas sans lien avec les années 1870 où il publiait, celles de l'empire allemand réunifié et triomphant. Ce ne serait pas la seule fois où un exégète serait influencé par le contexte qui l'entoure : un grand chercheur des années 1930, Martin Noth, disait que le personnage de Moïse avait sans doute été inventé pour faire le lien entre les diverses traditions à l'origine du Pentateuque. Son affirmation : 'Les anciens israélites n'avaient pas besoin de führer' était sans doute influencée, elle aussi, par le contexte allemand de l'époque...

Avant d'être encensé comme le père fondateur de la faculté théologique de Göttingen, Wellhausen a vu ses thèses soulever de fortes résistances non seulement de la part du monde catholique, mais aussi des églises pro-testantes. Obligé de démissionner de sa chaire de théologie, il a alors étudié les origines du Coran. Ses ouvrages sur la religion arabe préislamique, qu'il compare à la religion israélite avant le prophétisme, font encore référence.

L'épopée de Gilgamesh : Bible d'abord ou Babylone d'abord ?

Au début du XX^e siècle, la découverte des textes égyptiens et mésopotamiens trouble les esprits. Les conférences d'un dénommé Delitzsch apprennent à l'Europe que l'épopée de Gilgamesh contient un récit du Déluge très proche du récit biblique. Pour Delitzsch, la Bible n'est qu'une pâle copie des grands récits mythiques mésopotamiens. L'Allemagne se divise entre tenants et opposants de l'antériorité de la Bible. On s'est alors rendu compte que les récits bibliques sur l'origine du monde, le déluge, la tour de Babel... étaient enracinés dans les grandes traditions narratives du Proche-Orient ancien, de même qu'il y avait une proximité entre certaines parties du livre des Proverbes et la littérature sapientielle égyptienne. La science des religions était née et prenait son autonomie par rapport à la théologie.

Un grand représentant de la nouvelle école, Gunkel ⁽³⁾, considérait la Genèse comme une collection de légendes, ayant sans doute un fonds historique mais visant d'autres buts. A l'image des frères Grimm qui recueillaient et mettaient en forme des récits populaires, Yahviste et Elohistes se voyaient réduire au rôle de collecteurs de traditions mettant par écrit ce qui venait de la bouche du peuple : histoires des ancêtres racontées autour du feu, pour distraire tout en dégagant des leçons d'éthique.

Pour Von Rad, le Yahviste est un grand théologien de la cour de Salomon

Aux antipodes de Gunkel, Von Rad ⁽⁴⁾ a porté la théorie documentaire à son état le plus achevé. Distinguant nettement l'Elohiste et le Yahviste, il a présenté ce dernier comme le plus grand théologien du judaïsme. Vivant dans l'entourage du roi Salomon (10^e siècle av. JC), le Yahviste se serait appuyé sur les brillantes qualités de ce règne pour rédiger une histoire religieuse du monde établissant que les promesses faites aux patriarches : multiple descendance, grand peuple béni de Dieu... étaient accomplies sous Salomon. L'auteur Elohistes, rédigeant plus tard (8^e siècle av. JC) dans le royaume du nord, était porteur selon Von Rad d'une vision théologique radicalement différente.

Cette représentation des sources du Pentateuque : Yahviste sous Salomon, Elohistes au 8^e siècle, Deutéronome sous Josias (fin 7^e siècle), écrits des Prêtres à l'époque perse (5^e siècle) a été jugée longtemps très satisfaisante.

Crise de la théorie documentaire et recherche d'un nouveau paradigme

Ce n'est que vers 1975-76 que le modèle explicatif de Von Rad a été mis en question : trois chercheurs publiant de façon séparée depuis l'Allemagne, la Suisse et les Etats-Unis ont établi que la théorie documentaire péchait, soit quant à la datation salomonienne des écrits yahvistes, soit quant à la possibilité de répartir rigoureusement le Pentateuque selon les quatre sources dégagées, ouvrant ainsi ce que certains ont appelé 'la crise du Pentateuque'. Selon la terminologie de Kuhn ⁽⁵⁾, c'est la recherche d'un nouveau paradigme qui est maintenant en cours.

La situation est aujourd'hui compliquée. La théorie documentaire traditionnelle garde ses défenseurs. Certains chercheurs (Lévine, Krantz) gardent la distinction Yahviste-Elohistes, mais modifient le contenu de ces concepts. Le mouvement américain des 'néodocumentaristes' est plus critiquable, car il déclare impossible la quête de la datation historique, et tente seulement (sans vraiment convaincre) de répartir le Pentateuque selon les quatre sources classiques. Ce qui continue à faire consensus, c'est qu'il y a des textes qu'on peut qualifier de sacerdotaux, et que le Deutéronome conserve un caractère à part le distinguant des textes narratifs ou législatifs des autres livres.

Une bonne base pour la datation de ces livres est de partir des textes sacerdotaux qui font l'unanimité, et de dire qu'il y a des textes antérieurs et des textes postérieurs, rédigés par des groupes idéologiques différents, lesquels ont mis à un moment donné leurs ouvrages en commun.

(3) *Hermann Gunkel (1862-1932), exégète allemand fondateur de la 'critique des formes' (formgeschichte), représentant illustre de l'école de l'histoire des religions, auteur de plusieurs ouvrages sur la Genèse.*

(4) *Gerhardt Von Rad (1901-1971), pasteur et théologien protestant, professeur à l'université de Heidelberg, auteur de l'ouvrage de référence 'Théologie de l'Ancien Testament' (1963 et 1967).*

(5) *Thomas Kuhn (1922-1996), philosophe américain, historien des sciences, auteur de l'ouvrage majeur 'La structure des révolutions scientifiques' (1962).*

Dater les manuscrits du Pentateuque

Comment fait-on pour dater les textes bibliques ? Le manuscrit le plus ancien que l'on possède de la Bible complète en hébreu (texte massorétique) est le codex de St Pétersbourg, qui date du 11^e siècle. Mais heureusement les manuscrits de Qumrân ont fourni une attestation au 2^e siècle av JC de tous les textes bibliques – ou au moins de larges fragments d'entre eux. Une position minimaliste consisterait à dire que c'est alors qu'on a écrit la Bible. Mais comment expliquer qu'à cette époque circulaient déjà de nombreuses variantes des textes, et que d'autre part la traduction grecque de la Bible (dite 'Septante') ait pu s'appuyer sur un texte hébreu plus ancien faisant autorité ? La lettre d'Aristée situe la traduction grecque sous le règne de Ptolémée III (3^e siècle av JC). Hécatée d'Abdère, qui écrit vers 320 av JC, semble ignorer complètement la Septante, ce qui conforte la datation d'Aristée comme date de rédaction 'au plus tard' du Pentateuque.

Procédés indirects de datation : personnages cités, analyse linguistique...

Comment préciser davantage cette datation ? On ne peut guère s'appuyer sur le nom des personnages cités, car contrairement au livre des Rois, qui évoque par exemple le pharaon Nekao, le Pentateuque ne parle que de 'Pharaon'. Un roi des Philistins Abimelek est cité une fois dans le récit des patriarches, mais sa trace n'a été trouvée que dans une inscription assyrienne du 7^e siècle, ce qui est anachronique. En fait les rédacteurs n'ont voulu faire œuvre que de théologiens et pas du tout d'historiens.

En s'appuyant sur les différences de grammaire et de style entre l'hébreu biblique classique et l'hébreu tardif, certains chercheurs ont pensé que le Pentateuque avait été rédigé au 6^e siècle av JC en raison de l'hébreu classique dans lequel il était écrit (linguistic dating), mais cette approche est peu convaincante. Si le livre de Qohéleth (3^e siècle av JC) est bien rédigé dans un hébreu tardif, le livre contemporain de Zacharie l'est dans un hébreu tout à fait classique. En fait l'hébreu classique est une langue littéraire dont la longévité a dépassé de beaucoup le stade du parler, ce qui a permis aux rédacteurs-réviseurs de Pentateuque de conserver le style du texte en procédant à leurs ajouts.

On peut considérer aussi que si certains personnages du Pentateuque ne sont pas repris du tout dans les livres bibliques postérieurs, c'est qu'ils trahissent des ajouts tardifs. Ainsi la saga de Joseph n'est reprise dans la Bible nulle part après la Genèse. Le Siracide qui évoque longuement le récit glorieux des Patriarches passe directement de Jacob à Moïse : ce pourrait être une indication que l'histoire de Joseph a été intégrée tardivement dans le Pentateuque, peut-être au sein d'une diaspora juive déjà bien installée en Egypte à l'époque perse ou hellénistique. Selon les égyptologues, cela fournirait un meilleur contexte aux noms et coutumes cités dans le récit de Joseph.

Dans certains cas un événement du récit fournit une date 'au plus tôt' pour ce dernier. Par exemple le livre des Rois se termine sur la grâce accordée par le roi babylonien Evil-Merodak au roi juif prisonnier Johakim (2 R, 25-27), ce qui permet d'en déduire que ce livre a été composé après 560 av JC. Mais que le Pentateuque se termine sur la mort de Moïse ne fournit guère d'information utile en termes de datation.

Recoupements contextuels et archéologiques

De petites observations fournissent parfois des indications précieuses de datation, par exemple l'expression 'Ur des Chaldéens'. Employée en עַרְדְּכַלְדַּיִם quand Dieu dit à Abraham : 'Je t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens', l'expression Ur Kaldim, largement attestée en dehors de la Bible, fait toujours référence à l'époque néo-babylonienne qui a commencé à la fin du 7^e siècle. Du coup le passage en question de la Genèse peut être daté du 6^e siècle.

Le récit du déluge peut fournir aussi un recoupement : les auteurs bibliques avaient sûrement connaissance des traditions mésopotamiennes, mais faut-il en déduire que cette connaissance est née au cours de l'exil à Babylone ? C'est une possibilité. De même le récit de la naissance de Sargon, connu d'après des tablettes des 8-7^e siècles, pourrait permettre de dater le récit de la naissance de Moïse, dont il est très proche et qu'il a sans doute inspiré.

Autre exemple : il y a des parallèles frappants entre certains passages du Deutéronome et un serment de loyauté au roi Assarhaddon que l'on a pu dater de 672 av JC. Si la dépendance peut être établie – elle est probable, car les assyriens faisaient afficher ces textes dans les temples des pays vassaux – alors il faudrait en déduire que le Deutéronome, au moins dans sa forme originelle, est postérieur à 672. Autre recoupement, interne cette fois : la collection deutéronomique de lois présuppose les lois d'alliance de l'Exode, ce qui crée une antériorité

du second livre par rapport au premier. Enfin il arrive que l'archéologie fournisse une aide : la fameuse bénédiction de Nb 6,24-26 'Que le Seigneur de bénisse et te garde...' figure dans des tablettes en argent trouvées autour de Jérusalem...

L'époque perse, date la plus probable de composition du Pentateuque

En archéologie la date la mieux assurée est celle de la strate la plus récente. L'époque perse, celle des écrits sacerdotaux, est sans doute aussi celle où l'essentiel de la rédaction du Pentateuque a été achevée. Plus on recule dans le temps, plus la datation des contributions devient compliquée. En fait le Pentateuque n'a cessé d'accueillir des conceptions théologiques très différentes : si le Deutéronome prescrit aux hébreux de ne surtout pas se mélanger aux autres peuples, l'histoire de Joseph montre comment ce dernier épouse la fille d'un prêtre égyptien et réussit son intégration dans un autre peuple. Cette diversité, garde-fou contre des approches triomphalistes ou isolationnistes, témoigne d'une actualisation constante de la Torah. 'Patrie portative du judaïsme', celle-ci verra son travail ininterrompu d'interprétation se poursuivre avec la Mishna et les Talmuds de Babylone et de Jérusalem.